

### Colloque du CHATEFP

**20 octobre 2017 à 9H30,**

Salle Pierre Laroque, 14 avenue  
Duquesne, Paris 7<sup>ème</sup>.

Le CHATEFP organise un colloque  
sur le thème :

**De la politique de la main-d'œuvre à  
la politique de l'emploi : cent ans de  
placement**

**Inscriptions :**

[comite.histoire@travail.gouv.fr](mailto:comite.histoire@travail.gouv.fr)

**15 novembre 2017 à 14h,** salle Pierre  
Laroque, 14 avenue Duquesne, Paris  
7<sup>ème</sup>.

Le groupe régional d'Ile de France du  
comité d'histoire organise sa  
conférence débat annuelle sur le  
thème :

**1864-1884, de la dépenalisation de la  
grève à la légalisation du fait  
syndical. Les vingt ans qui ont  
façonné le modèle français de  
relations sociales**

**Inscriptions :**

[comite.histoire@travail.gouv.fr](mailto:comite.histoire@travail.gouv.fr)

### OUVRAGES SIGNALÉS.

**Thibaut BIDET-MAYER et Louisa  
TOUBAL, Travail industriel à l'ère du  
numérique. Se former aux compétences  
de demain, Presses des Mines 2016**

L'industrie mondiale se transforme en  
profondeur. Confrontée à une concurrence  
internationale toujours plus vive et, dans le  
même temps, à de nouvelles exigences  
sociales et environnementales, elle est  
également bouleversée par l'introduction  
de technologies de rupture (impression 3D,  
robotique, automatisation internet des  
objets, etc.) et, plus encore, par la diffusion  
très large de nouveaux outils numériques.  
La mise en place de cette « industrie du

### DOCUMENTS : REGARD SUR LE PASSÉ

**M. Albert THOMAS et ses électeurs**

**Le Siècle, n°2196 du 25 septembre 1917**

M. Albert THOMAS, qui a laissé les charges du pouvoir, est revenu l'autre soir à la section socialiste de sa commune. Il ne l'a point revue familièrement sans émotion, au souvenir de ceux qui y étaient ses compagnons et qui sont tombés sous les balles allemandes en faisant leur devoir. Dans l'*Humanité*, l'ancien ministre de l'armement nous donne, sur ce retour parmi les siens, une forte jolie page : « Voici la salle de réunion, notre petite salle au fond de la cour, dans une ancienne écurie, que les camarades de la section ont nettoyée, restaurée, blanchie aux-mêmes, il y a quelques années pour être indépendants du marchand de vin. Les appels aux locataires, les appels aux ménagères ont recouvert les affiches des anciennes luttes législatives ou municipales. Rien d'autres n'a chargé. Autour de la table nous nous groupons comme autrefois, nos visages éclairés par la lampe sans abat-jour. Nous sommes une vingtaine. C'était à peu près au temps de paix, le chiffre des présents. La commune est immense. Pour regagner le hameau de Coeuilly il faudra que les deux Coeuillisiens fassent dans la nuit, tout à l'heure, trois ou quatre kilomètres. Peu de figures nouvelles. Quelque anciens a cheveux gris sont demeurés au pays depuis de la guerre ; des R.A.T. des vieilles classes qui viennent être libérés grognent encore de quelques menus incidents de cantonnements ou des retards apportés à l'accomplissement de nos promesses gouvernementales. Des ouvriers rencontrent quelques misères d'usines. ». Puis voici que la réunion commence. J'écoute. Je reconnais au passage bien des formules consacrées. Mais voici des échos de vie réelle qui m'arrivent. Celui-ci raconte la vie des tranchées, dit le désir répandu d'une paix prochaine, demande qu'on explique la formule fameuse : « jusqu'au bout ! » Celui-là critique la politique économique suivie par les gouvernements, décrit la fortune des nouveaux riches, dit le scandale de certaines conditions ouvrières. Plus âpre encore, une voix s'élève, celle d'un coopérateur minoritaire, esprit indépendant et aigu. En quelques phrases violentes, il dit son horreur de certaines orgies de Paris. Il dit son indignation des mœurs de guerre. Tuerie au front, corruption à l'intérieur. Notre devoir, dit-il, n'est-il pas de mettre un terme à la guerre ? Nous discutons. Souvent nous nous accordons. De notre discussion, j'ai retenu deux points, deux points sur lesquels, je me suis senti en harmonie profonde avec nos militants, deux points sur lesquels je me sens solide pour la vaste et puissante action populaire que je rêve pour notre Parti et qui doit aider à l'issue heureuse de la tourmente. D'abord, chez tous, minoritaires ou majoritaires, le sentiment que la paix ne peut pas être la paix quelconque. Si las que soient certaines, si inquiets que soient d'autres sur les conséquences de la guerre, tous se retrouvent d'accord pour sentir là, toute proche, l'effroyable menace de l'impérialisme allemand ; tous se retrouvent d'accord

futur » permet de nouveaux modes de production et donc de fabriquer dans un temps plus court, plus proprement, parfois, « sur mesure » à la demande des clients. Elle implique toutefois une réorganisation profonde du travail, une élévation des qualifications de tous les salariés, l'apparition de nouveaux métiers et de nouvelles exigences en termes de compétences. Faisant la synthèse des publications les plus récentes sur le sujet, et s'appuyant sur une quarantaine d'auditions de chercheurs et d'acteurs de terrain (industriels, partenaires sociaux, acteurs de la formation...), cet ouvrage vient répondre à un certain nombre de questions. Quel sera l'impact de ces mutations sur la structure et la nature de l'emploi ? Peut-on anticiper les métiers de demain ? Comment les organisations et les modes de travail vont-ils évoluer ? L'appareil de formation professionnelle est-il bien équipé pour relever ces défis ? Quelles solutions mettre en œuvre pour réussir cette transition ?

**Invisibilisations au Travail. Des salariés en mal de reconnaissance. Coordonné par Olivier CLEACH et Guillaume TIFFON, OCTARES Éditions, 2017**

Quelle partie de l'actualité des travailleurs est aujourd'hui passée sous silence, non reconnue, laissée dans l'ombre ? Quels sont les tâches, les engagements et les droits invisibilisés ? Les attentes non satisfaites ? Et les conséquences, objectives et subjectives, de cette occultation pour les hommes et les femmes concernés ? A l'heure où les dispositifs technico-gestionnaires se multiplient, où l'activité des travailleurs n'a jamais été aussi tracée, encadrée, contrôlée, il apparaît paradoxalement, que sur un certain nombre d'aspects, les travailleurs se sentent de plus en plus invisibles. Comment expliquer un tel paradoxe ? A travers des enquêtes réalisées auprès de travailleurs et de travailleuses aux métiers, statuts et secteurs d'activité extrêmement variés, les vingt-neuf contributions réunies dans cet ouvrage offrent un panorama riche et contrasté des transformations contemporaines du travail et des processus d'invisibilisation qu'elles occasionnent. Il s'en dégage trois grandes formes d'occultation : celle des travailleurs.euses situé.e.s à la lisière du monde du travail, pour qui l'accès à l'emploi constitue une fin en soi et relaie au second plan la reconnaissance salariale et symbolique de leurs compétences et de leur charge de travail ; celle des tâches

pour vouloir une paix durable et pour comprendre que la paix durable ne peut être qu'une paix juste. Tous redoutent –et ils peuvent, en effet, redouter après la politique suivie dix ans avant la guerre et si souvent dénoncée par JAURES au parlement– tous redoutent que quelque velléité impérialiste n'entraîne les gouvernements à des ententes secrètes, qui pourraient prolonger la guerre. Ils n'arrivent pas à croire encore à l'entière sincérité des déclarations ministérielles ; ils redoutent toujours quelque arrière – pensée. Mais sur la restitution de l'Alsace-Lorraine, sur les réparations légitimes, sur les garanties que peut donner l'organisation internationale, la Société des Nations, avec nos camarades, avec eux tous, j'ai senti l'accord et, par-delà leurs personnes, avec ces masses françaises qui ont tant souffert de la guerre et qui veulent toujours et plus que jamais que ce soit la dernière des guerres.

**Français et Anglais  
Excelsior, n°2518 du 7 octobre 1917  
Par HG WELLS**

« Tous les Français que j'ai rencontrés en France me parurent penser aux Anglais ou en parler. Les Anglais apportent leur propre atmosphère avec eux. Pour commencer, ils ne sont pas si parlants et je ne trouvai pas chez eux quelque chose de semblable à la même vigueur d'examen, la même résolution de comprendre la réaction anglo-française que je trouvai chez les Français. En matière intellectuelle, j'avoue que mes sympathies vont franchement vers les Français ; l'Anglais ne pensera et ne parlera jamais clairement tant qu'il n'aura pas jeté à la porte de ses écoles publiques le « grec » clérical et les feintes « humanités » pour y faire rentrer les études sincères et les humanités réelles ; notre peu ingénieux compromis anglican est comme un rhume dans le cerveau anglais et l'éducation supérieure en Angleterre est un entraînement à la paresse intellectuelle. C'est toujours un lamentable état de choses, mais pour l'instant il est particulièrement lamentable parce que des opportunités formidables pour le bien de l'humanité ont pour pivot la possibilité d'une complète et entièrement franche entente mutuelle entre les Français, les Italiens et les Anglais. Depuis des années, il y a en France un nombre très considérable de gens qui étudient systématiquement la pensée anglaise et le progrès anglais. Sur presque toutes les questions d'opinion courante anglaise et sur les plus courantes questions sociales anglaises, c'est en France qu'on trouve les meilleures études. Mais il y a eu peu ou prou d'activité réciproque. Les Anglais en France semblent confiner leurs études françaises à la *Vie Parisienne*. C'est ce qu'on leur a appris à attendre de la littérature française. Il ne peut y avoir de doute pour un esprit raisonnable que cette guerre lie ensemble très intimement la France et l'Angleterre. Elles n'oseront pas se quereller avant au moins cinquante ans. Elles sont obligées à jouer un rôle central dans la Ligue mondiale pour empêcher la guerre qui doit suivre cette lutte. Il ne peut y avoir de question au sujet de leur union pratique. C'est une chose qui doit être. Mais il est remarquable que, tandis que les Français cherchent par tous les moyens à connaître les Anglais afin d'utiliser au mieux cette union, cette étrange incurie anglaise atteigne les proportions les plus

périphériques (réunions, courriels, reporting, etc. ) auxquelles les salarié.e.s consacrent de plus en plus de temps au détriment des autres missions qui leur sont confiées ; et enfin, celle des rapports de production, pacifiés par le recours à un tiers, le client , qui participe, sans le savoir, à la fonction managériale en s'arrogeant le pouvoir de décider ce qui doit être fait, avec quels moyens , pour qui et pour quand.

**Benjamin JUNG, La bataille du placement. Organiser et contrôler le marché du travail France. 1880-1918, PUR, 2017**

Selon quelles modalités l'organisation du placement des chômeurs a-t-elle été construite, en France, de la crise économique des années 1880 à la Première Guerre mondiale, en terrain de mobilisation sociale et en objet de politique publique ? Les différentes expressions de la concurrence entre intermédiaires d'embauche sont au cœur de cet ouvrage. Alors que la bataille du placement s'ouvre en 1886 à Paris avec la lutte frontale des salariés de l'alimentation contre les placeurs commerciaux, marchands de travail haïs, des alternatives gratuites sont inaugurées, bourses du travail et bureaux municipaux. La gratuité universelle du placement est certes proclamée par la grande loi du 14 mars 1904, au terme d'un processus législatif heurté, précipité par une campagne syndicale intense, mais un véritable service public de l'accès au travail peine encore à s'épanouir en ce tout début du XXème siècle. Sous l'impulsion du ministère du travail, en collaboration avec les réseaux réformateurs et dans le cadre nouveau de la lutte contre le chômage, la synthèse républicaine agit pleinement de 1910 à la Première Guerre mondiale en donnant lieu à des offices de placement locaux organisés par professions et convertis au paritarisme. Au croisement de l'histoire du travail, de l'histoire de l'action publique et de celle des mouvements sociaux, cet ouvrage explore la genèse du marché du travail, envisagé comme réalité historiquement située, indissociable, au tournant du XXème siècle, de sa mise en ordre.

**Robert GILDEA, Comment sont-ils devenus Résistants ? Une nouvelle histoire de la Résistance (1940-1945) Éditions des Arènes, Paris 2017**

Ils sont Français catholiques, protestants,

monumentales en cette affaire. Aussi n'y a-t-il pas beaucoup à dire sur ce que les Anglais pensent des Français. Ils ne pensent pas du tout. Ils sentent. Au début de la guerre, alors que la victoire de la France paraissait douteuse, il y eut en Angleterre un énorme sentiment en faveur de la France ; cela ressemblait au sentiment inexplicable qu'on a pour un frère. On aurait dit que l'Angleterre s'était découvert un nouvel instinct. Si la France s'était repliée comme un chiffon de papier, les Anglais se seraient battus avec passion pour la restaurer ; c'est de l'histoire ancienne aujourd'hui. Aujourd'hui, les Anglais sont toujours fraternels et fraternellement fiers ; mais, d'une façon muette, ils sont éblouis. Depuis que commença l'attaque allemande sur Verdun, les Français ont accompli un crescendo. Aucun de nous n'eut pu l'imaginer. A beaucoup d'entre nous, il ne paraissait pas possible à la fin de 1915 que l'Allemagne ou la France pût tenir une autre année. Il y avait beaucoup d'anxiété secrète pour la France. Elle a cédé la place maintenant à une confiance et une admiration sans bornes. Dans leur étonnement, les Anglais sont portés à oublier la grandeur de leur propre effort, les millions de soldats, les camions innombrables, le torrent sans fin de munitions qui se déverse en France pour « venger » la petite armée de Mons. Il nous semble naturel que nous fassions de tels prodiges en ces circonstances. Je suppose que c'est merveilleux, mais, comme Anglais-type, je ne ressens pas du tout que ce soit merveilleux. Je ne le ressentis même pas lorsque je vis les avions anglais le confirmer en survolant Martinpuich, sans qu'un appareil allemand se montrât. Puisque Michel l'a voulu, ils étaient là, enfin. Jusqu'à l'offensive de la Somme on a beaucoup douté en France de la vigueur de l'effort anglais. Il n'en paraissait plus rien lorsque j'atteignis Paris en août. Il ne restait nulle part l'ombre d'un doute sur la puissance et la loyauté des Anglais. Ces assurances préliminaires doivent être faites parce que c'est dans la nature de l'esprit français de critiquer et il ne faudrait pas supposer que des critiques de détails et de méthode pussent affecter la fraternité et, l'entière confiance mutuelle qui sont l'âme des relations anglo-françaises. D'abord les Français ont été considérablement étonnés par la valeur du simple soldat dans nos nouvelles armées. Un colonel d'un régiment colonial m'a dit quelque chose de presque incroyable - presque incroyable venant d'un Français : c'était un cas trop solennel pour ces compliments ou des exagérations polies ; il me dit d'un ton d'émerveillement et de conviction : « *Ils sont aussi bons que les nôtres* » : c'était, au-dessus de toute louange possible. Cela comprend toute sorte de soldats anglais. A moins qu'un kilt ne l'aide, le Français ordinaire est incapable de distinguer entre une sorte de soldat anglais ou une autre. Il ne peut distinguer — que nos ardents nationalistes marquent le fait — un Cockney d'un Irlandais ou l'accent de Cardiff de celui d'Essex. Il les trouve tous joviaux (sic), d'une façon extravagante, irrésistibles et généreux « comme de bons enfants ». Sa louange, ici, est un peu teintée de doute. L'Anglais est insouciant — l'insouciance dans la bataille, les

juifs, communistes, gaullistes, pétainistes antiallemands, simples citoyens français de la zone libre ou de la zone occupée mais aussi des colonies... Ils sont étrangers : Espagnols, Polonais, Italiens, Allemands antinazis, agents britanniques et américains. Ils ne sont pas forcément entrés en résistance pour les mêmes raisons, mais ensemble, ils forment la longue liste des Combattants de l'ombre. Ce livre est le fruit de plus de dix ans de recherches et d'enquêtes conduites en France par l'historien britannique Robert GILDEA. Pour la première fois, l'histoire de la Résistance est racontée du point de vue des résistants eux-mêmes. Sur une trame chronologique, l'auteur passe en revue l'ensemble des groupes types de résistants, et illustre son propos par de nombreux témoignages.

### **A LIRE DANS LES REVUES**

**Droit Social n° 9 septembre 2017**

Dossier : le droit du travail et les dérogations

-----

*Merci de nous faire part de vos suggestions. Vous pouvez également nous transmettre des documents.*

-----

#### **Contacts :**

*Cheikh Lo*

tél : 01 44 38 35 39 – courriel :  
[cheikh.lo@travail.gouv.fr](mailto:cheikh.lo@travail.gouv.fr)

**Directrice de la publication :**

*Agnès Jeannot*

-----

***Pour en savoir plus :***

<http://travail-emploi.gouv.fr/ministere/acteurs/instances-rattachees/article/chatefp-comite-d-histoire-des-administrations-chargees-du-travail-de-l-emploi>

*Paco intranet : rubrique "Les ministères sociaux CHATEFP »*

*Comité d'histoire des administrations chargées du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle  
39-43, quai André Citroën*

*75739 Paris cedex 15*

*tél : 01 44 38 35 48*

[comite.histoire@travail.gouv.fr](mailto:comite.histoire@travail.gouv.fr)

Français peuvent la comprendre; — mais il l'est aussi à propos du pain du lendemain et, le soir, il ne s'occupera pas si sa tente n'a, rien à craindre d'un ouragan durant la nuit. Le Français est frappé aussi par ce fait que les Anglais chantent beaucoup plus que les soldats français et qu'ils paraissent avoir une passion pour les mauvaises chansons lugubres. A cela il sourit et hausse les épaules et, à vrai dire, que pourrions-nous faire d'autre en présence de ce mystère ? En tout cas la légende du « flegmatique » Anglais a été jetée aux quatre vents du ciel par les canons du front occidental. Les hommes sont froids dans l'action, c'est vrai, mais, pour le reste, ils sont, d'après le jugement français, du vif-argent. Mais lorsqu'on arrive aux méthodes anglaises, alors commencent les difficultés du Français poli. Traduisant des allusions ou des déclarations, devinant ce que cachaient certaines réserves, je puis dire que les Français ont très peu d'admiration, pour la façon dont nos officiers supérieurs organisent leur tâche ; ils sont désagréablement impressionnés par un manque général d'application et de méthode dans notre commandement. Ils considèrent que nous économisons des cerveaux et gaspillons du sang. Ils sont choqués par la façon dont des hommes visiblement incompétents ou insuffisants sont maintenus dans leur situation même après de sérieux échecs et ils furent profondément émus par le mauvais travail d'état-major et les lourdes pertes inutiles de notre première attaque de juillet. Ils condamnaient les fautes et les errements de l'offensive de 1915 comme les peines nécessaires d'une armée « amateur » ; ils avaient appris leur leçon en Champagne mais ils furent surpris de découvrir combien en juillet 1916 les Anglais avaient encore à apprendre. Les officiers anglais s'excusèrent en déclarant qu'ils étaient encore des amateurs. « Ce n'est pas une raison, dit le Français, pour qu'ils soient de mauvais amateurs » Aucun Français ne m'a dit toutes ces choses, mais il était clair comme le jour qu'ils les pensaient. Je poussai un de mes guides sur ce sujet ; je lui dis que c'était le devoir très net des autorités militaires françaises de critiquer sévèrement les méthodes militaires anglaises si elles les trouvaient mauvaises. « Ce n'est pas facile, répondit-il, beaucoup d'officiers anglais ne croient pas avoir encore quelque chose à apprendre. Et les Anglais n'aiment pas qu'on leur dise certaines choses. Que pourrions-nous faire? Nous pourrions difficilement envoyer un officier français dans vos quartiers généraux à titre d'instructeur. » Lorsque j'essayai d'attirer le général de CASTELNAU sur cette dangereuse question, il me répondit simplement : « Il n'y a qu'une façon d'apprendre à faire la guerre, c'est de faire la guerre. »

(Traduction Cecil Georges-Bazile) (1)

(1) Extrait de « La Guerre et l'Avenir », un volume en préparation Albin-Michel, éditeur.